

# Le Rhône

JOURNAL D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES PARAISSANT LE MARDI ET LE VENDREDI

Prix d'abonnement annuel	Catégorie I : MARDI et VENDREDI avec assurance-accidents pour 2 personnes : Fr. 6.80
	» II : VENDREDI seulement » » » 2 » » 5.—
	» III : MARDI et VENDREDI sans assurance-accidents ..... » 5.—
	» IV : VENDREDI seulement » » » ..... » 2.50

BULLETIN OFFICIEL : Fr. 4.—

Faire-part de

*Mariage*

fiançailles, naissance, cartes de visite sont livrés rapidement par l'imprimerie J. PILLET, Martigny. Demandez échantillons et prix Tél. 61.052

FACTURES EN-TÊTES DE LETTRES ENVELOPPES PROSPECTUS PROGRAMMES AFFICHES, ETC. ETC.

IMPRIMERIE J. PILLET MARTIGNY

Les abonnés des catégories I et II sont assurés contre les accidents après de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.— en cas de décès, Fr. 1000.— en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.— en cas d'invalidité partielle et permanente.

Pour les annonces s'adresser à l'Administration du journal « Le Rhône », à Martigny. Téléphone 61.052. Chèques postaux II c 52.

Tarif des annonces du mardi : le mm., Valais 6 ct., Suisse 8 ct., Etranger 12 ct. (la ligne a 36 mm. de large) - Réclames : Suisse 30 ct., Etranger 40 ct., le mm. (la ligne a 74 mm.)

## TRIBUNAL FÉDÉRAL

### Quand une auto veut dépasser

Le 20 août 1934, vers 10 h. du soir, le peintre bernois bien connu dans les milieux artistiques, Werner Neuhaus, roulait à bicyclette sur la route cantonale, aux environs de Berthoud. Le conducteur d'une camionnette voulut le dépasser. Ayant pris vers le côté gauche de la chaussée, ce conducteur se trouva soudain devant une automobile qui venait en sens inverse. Le conducteur de la camionnette passa sans toucher le cycliste, mais le conducteur de l'automobile vit un poteau téléphonique contre lequel il risquait de s'écraser, et donna un coup de volant sur la gauche. Il aperçut le cycliste, perdit la tête, le projeta sur la chaussée. Le cycliste mourut des suites de sa blessure deux jours plus tard.

Les juges bernois condamnèrent le conducteur de la camionnette et le conducteur de l'auto à 45 jours de prison avec sursis, pour infraction à la loi fédérale et homicide par imprudence. Les juges bernois estimèrent que les prévenus roulaient à une vitesse exagérée, que le conducteur de la camionnette avait commis une faute en dépassant le cycliste, bien qu'il eût aperçu l'auto venant en sens inverse et que l'automobiliste avait commis la faute de passer brusquement à gauche, bien qu'il eût vu le cycliste.

De plus, les prévenus furent condamnés à payer à la veuve Neuhaus 46.000 fr. pour perte de soutien et pour tort moral, à la fillette Sabine, âgée de 5 ans au moment de l'accident, 15.030 fr. pour perte de soutien et 3.000 fr. pour tort moral, à la fillette Suzanne, âgée de deux ans, 16.555 fr. pour perte de soutien et 3.000 fr. pour tort moral. De plus, 1989 fr. étaient alloués pour frais médicaux et frais d'obsèques. Au total, 92.524 fr.

Les deux parties recoururent au Tribunal fédéral pour la question des indemnités. Le Tribunal a confirmé l'arrêt rendu par les instances bernoises.

Les sommes allouées par l'instance cantonale semblent correspondre aux circonstances. Le peintre Neuhaus, âgé de 37 ans au moment de l'accident, jouissait d'une certaine notoriété et ses toiles trouvaient un écoulement facile, puisqu'en 1934, il avait, malgré les temps difficiles pour les artistes, vendu pour environ 19.000 fr. de tableaux. Le calcul, fait par l'instance cantonale, du dommage résultant de la perte de soutien pour la veuve et les deux fillettes ne peut être mis en doute. Il en est de même pour l'allocation des indemnités à titre de réparation morale.

## VARIÉTÉS

### Comment fut inventé le canon à longue portée qui a bombardé Paris

Un modèle reconstitué de la fameuse « Bertha » qui tira sur Paris en 1918, va être exposé cet été dans les grandes villes d'Allemagne.

Il est curieux, à ce propos, lit-on dans le « Petit Journal » sous la signature de Jean Lecoq, de rappeler comment fut inventée la « Bertha ». Au cours d'une conférence faite en Autriche, après la guerre, le colonel d'artillerie allemand Schreyweg raconta ceci :

« Au mois de novembre 1915, la maison Krupp expérimentait un canon de plus de 17 mètres de longueur. Les projectiles allèrent plus loin qu'on ne l'avait prévu ; l'un d'eux fut trouvé à près de cent kilomètres. Ce fut une révélation. On reprit le canon, on le modifia, on l'essaya de nouveau et, finalement, on l'envoya contre Paris. Il fallut tout l'hiver 1916-1917 pour aménager l'arme. »

Le colonel allemand ajoutait que la « Bertha » n'était, en somme, autre chose qu'un canon de marine de 380, comme celui qui tira sur Dunkerque, mais tubé en 210, ce qui en augmentait la portée. De ce fait, le tube, au lieu d'avoir de 17 à 20 mètres, comme dans les canons de marine, avait de 30 à 35 mètres. Le canon pesait 77 tonnes et demie. Son rayon d'action était de 157 degrés.

Le projectile, lancé avec une vitesse initiale de 1.600 mètres à la seconde, atteignait environ 40 km. au point le plus haut de sa trajectoire.

Les « Bertha » furent-elles au nombre de six ? On ne fut jamais fixé exactement sur ce point. Mais il est à peu près certain qu'il n'y eut jamais plus de trois pièces qui tirèrent en même temps.

Le colonel Schreyweg raconta encore que le dernier coup de la dernière « Bertha » fut tiré le 16 octobre 1918, non plus sur Paris mais sur la paroi de béton qui se trouvait en avant de la pièce. Il s'agissait de détruire le canon, car l'heure de la retraite avait sonné ; et on avait, en conséquence, exagéré la charge. On tira. Mais l'obus passa à travers le béton et alla exploser à 600 mètres plus loin. Le canon avait résisté. « Alors, dit-il, on l'abandonna. »

Cependant, les troupes françaises ne découvrirent que la plate-forme bétonnée qui servait d'assise au « kolossal » canon...

Malgré son poids de 77 tonnes et demie, « Bertha » s'était envolée.

Et il ne resta que le souvenir de ses exploits : 255 morts et 621 blessés.

### Ne pas s'en faire...

Un père demandait ces jours-ci à son fils, étudiant en droit :

— Que feras-tu, mon enfant, lorsque tu seras sorti de la Faculté ?

— Eh bien ! papa, lui fut-il répondu avec philosophie, j'entrerais... dans la difficulté, tout simplement.

## La croisade urgente

Cette année, la collecte du Premier Août sera spécialement affectée à la lutte contre la tuberculose. En déliant notre bourse à l'appel des quêteurs, nous ferons un placement de tout premier ordre, car cette maladie insidieuse est un fléau national.

Dans tous les pays, on lui livre une guerre acharnée. En France, notamment, chaque année on consacre à la combattre le produit du timbre « Pour la santé ». Les pays du Nord ont été les plus zélés dans cette croisade salutaire qu'ils ont menée sans faiblesse. En Suisse, de nombreux cantons ont fait l'effort qui s'imposait et ils ont vu baisser rapidement la mortalité due au bacille de Koch. Le Valais est malheureusement resté bien en retard dans ce domaine, puisqu'il est aujourd'hui le plus fortement atteint par la redoutable maladie. Des localités sont décimées par ce microbe infiniment petit, mais combien puissant.

Regardez dans tels de nos villages de la montagne les enfants sortant de l'école. Où sont-ils aujourd'hui ces gosses à la charpente solide, aux joues rondes et rouges comme des pommes, aux yeux clairs ; ces enfants pleins de santé et de vie que l'on trouve, paraît-il, partout où l'air est pur, la lumière éclatante et la nourriture abondante et saine ?

Chez nous, l'air est pur. Dans la plaine et dans les vallées, où l'atmosphère est constamment renouvelée par le courant du fleuve ou des rivières, s'étendent de belles cultures ; sur les coteaux ensoleillés s'étagent en terrasses successives des vignes, des champs, des prés, des pâturages. La forêt vivifiante descend jusque près des habitations montagnardes. Tout en haut, les monts étincellent et ils nous envoient dans la fraîcheur des soirs et des matins un air tonique et pur.

La lumière, en Valais, est aussi abondante qu'éclatante. On nous envie la limpidité d'un ciel d'humeur toujours égale. Le soleil, aussi matinal que les coqs, baigne les villages jusqu'aux heures tardives du soir.

Et pourtant ! oui, pourtant ! Vous regarderez avec des yeux tant soit peu observateurs, en printemps prochain, les enfants sortant de l'école du village. Comme vous verrez peu de ces joues rondes et rouges comme des pommes ! de ces corps qui respirent la santé et qui disent la joie de vivre ! Scoliose, bronches engorgées, poumons affaiblis, rachitisme surtout, tel sera le triste bilan de votre observation. Quelles sont donc les causes de cet affaiblissement de la santé dans nos campagnes ?

Signalons en tout premier lieu les habitations trop exigües où doivent passer l'hiver les familles nombreuses. Quelqu'un s'est offusqué, dans un journal, des déclarations du conseiller national Dellberg affirmant qu'il était des familles où l'on couchait jusqu'à quinze dans la même chambre. Nous n'en sommes pas autrement étonné. N'y a-t-il pas, maintenant encore, des localités où l'on se sert d'une simple chambre de ménage comme salle de classe ? Si la plante et l'animal s'étiolent dans

un air confiné, faut-il s'étonner que l'organisme si délicat de l'enfant subisse, lui aussi, les tristes effets d'un manque d'oxygène ?

Et puis, malgré tous les progrès réalisés, la propreté laisse encore trop à désirer chez nous. Les rues des villages sont souvent des bourbiers ; les fumassières s'élèvent sous les fenêtres et les mouches y pullulent qui pénètrent partout emportant la pestilence dans leurs pattes. La lutte contre les mouches ? Allez donc en faire comprendre l'importance à beaucoup de nos gens ! ils vous rient au nez et c'est tout. Nous parlons d'expérience.

Indirectement, l'alcoolisme exerce aussi son influence néfaste dans la propagation de la tuberculose. Si l'ivrogne est rarement tuberculeux, il n'en est pas moins vrai qu'il procure des êtres rachitiques, proie toute désignée pour la tuberculose.

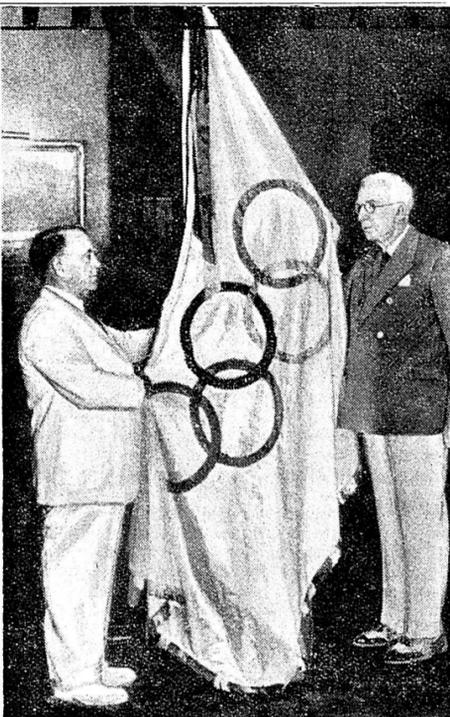
Il faut aussi déplorer une alimentation défectueuse et qui s'éloigne de plus en plus des produits naturels sains et frais de la terre. Tout se vend maintenant, et l'on consomme beaucoup de conserves, de produits fabriqués. On cède pour quelques francs le lait de ses vaches, presque tout le lait, ou alors le beurre, le fromage, et l'on se prive de ces produits de première qualité au point de vue alimentaire. Moins de lait, moins de fromage, moins de beurre, moins de ce bon pain de seigle qui aiguisait les dents, moins de beaucoup d'autres bonnes choses encore... mais plus de café, de thé et... de bonbons à bon marché. Et avec cela la santé s'en va.

Oui, il y a beaucoup à faire en Valais pour lutter contre cette terrible maladie, et il n'est pas de trop des efforts conjugués des pouvoirs publics et de l'initiative privée pour en venir à bout. De généreux mécènes ouvrent à la fois leur cœur et leur bourse pour apporter aux malades et aux affaiblis, réconfort et soulagement. Mais les pouvoirs publics sont loin d'avoir accompli tout leur devoir. L'argent manque, dira-t-on. Evidemment. Mais l'œuvre qui nous intéresse tous n'est-elle pas urgente et d'une impérieuse nécessité ? Autant, du moins, — il faut le reconnaître, — que toutes celles pour lesquelles on a créé la dette énorme de 40 millions de francs et pour lesquelles on a bien trouvé les crédits nécessaires.

Il faudrait entreprendre rationnellement et méthodiquement, à partir du jeune âge, la lutte contre la tuberculose. Dès leur entrée à l'école, tous les élèves devraient être astreints à un examen clinique sérieux (au besoin réaction à la pommade Moro). Durant l'été on enverrait les enfants rachitiques dans les colonies de vacances, ceux qui sont tuberculés, au préventorium, et les tuberculeux au sanatorium. Malheureusement les colonies de vacances sont trop peu nombreuses et nous ne possédons pas encore ces deux dernières institutions. Quand les aurons-nous ?

Lorsqu'un foyer de fièvre aphteuse éclate dans un village, tout le monde est en émoi. On mobilise le service vétérinaire, la police ; on a recours aux pompiers et l'on tracasse les

### Avant les Olympiades de Berlin



La bannière des Jeux olympiques qui a flotté au stade de Los Angeles en 1932, arrivera ces jours-ci à Berlin. Elle a été remise à Los Angeles par le maire, M. Frank Shaw (à gauche) au chef de l'équipe américaine, M. William May Garland, lequel a été chargé de la porter en Allemagne.

gens par toutes sortes de mesures vexatoires. Or, la tuberculose est à l'état endémique dans nos populations. Et seuls s'en émeuvent quelques savants désintéressés, quelques personnes au cœur généreux. Mais cela laisse indifférentes les autorités et la masse des gens ! N'est-ce pas triste à constater, et ce fait ne révèle-t-il pas une déformation de notre sens moral ? Les animaux et les choses nous intéresseraient-ils plus que les hommes ? Sommes-nous donc devenus matérialistes à ce point ?

C. L...n.

### Electrocuté par la foudre et mis en bière, un jeune Hongrois revient à lui

Un orage ayant éclaté dans la plaine Hortobagy, à proximité de la ville de Debrecen, la foudre est tombée sur une voiture hippomobile conduite par M. Imre Fabian et dans laquelle avaient pris place son fils et sa fille, âgés de onze et de quinze ans.

Atteints par le fluide, les deux enfants sont restés inanimés. La voiture a été détruite par le feu et les deux chevaux carbonisés.

Ayant réussi à se dégager, le père a retiré les corps de ses enfants. En dépit des soins qui leur ont été prodigués, les petites victimes n'ont pu être ranimées et leur mise en bière avait été décidée.

Or, à la surprise générale, au moment d'être placés dans le cercueil, le garçonnet s'est réveillé et il lui a été possible de regagner son domicile à pied. La jeune fille n'a pas survécu à l'accident.

### Cinq Suisses allaient être fusillés

Un Français débarqué du contre-torpilleur « Indomptable » a fait le récit de son séjour à St-Sébastien durant les derniers événements. Il a déclaré qu'un Français et un Anglais ont été tués. Il a ajouté qu'5 Suisses furent alignés contre un mur pour être fusillés. Une intervention fortuite fit connaître à temps leur nationalité et ils furent sauvés.

### Des suffragettes françaises ont manifesté à Longchamps



Au cours des grandes courses de chevaux de Longchamps (France), quelques femmes ont manifesté en faveur du droit de vote féminin.

**TABAC THE WEBER**

aromatique

40 Cts.

TABAC D'EXCELLENTE QUALITÉ, LÉGER, ET BON MARCHÉ D'UN AROMÈNE TOUT PARTICULIER.

WEBER FILS S.A. MENZIKEN FABRIQUE DE TABACS ET CIGARETTES

# Le voyage Martigny-Lucerne en „Flèche rouge“

Le voyage en société Martigny-Lucerne, organisé dimanche par M. Haenni, chef de gare de Martigny, a été une réussite complète.

On sait que le succès de ce genre d'excursion est généralement subordonné au beau temps...

Or, celui-ci — ayant été commandé de façon impérieuse — avait bien gentiment répondu à l'appel. Et puis, le programme de la journée, allié à l'entrain et à la bonne humeur de chacun se chargea de faire le reste.

A 5 h. 40, tous les participants se retrouvent fidèles à l'appel en gare de Martigny d'où la Flèche Rouge démarre après avoir été prendre quelques inscrits des communes environnantes.

Quant au voyage jusqu'à Lucerne, avec ce nouveau mode de locomotion ultra rapide, inutile de dire qu'il fut pour chacun la première agréable surprise de la journée.

A une vitesse approchant les 120 km. à l'heure sur certains trajets, on se sent emporté sans secousses comme dans un berceau, pourrait-on dire.

Les rives du bleu Léman, Lausanne, Fribourg, Berne et la vallée de l'Entlebuch sont traversées par le bolide au moment où le soleil pointe sur les Alpes.

Avec une précision d'horloge remarquable, la Flèche dépose ses 70 occupants à Lucerne environ 3 heures après son départ de Martigny ayant couvert une distance de plus de 250 km. et réalisé une moyenne de plus de 80 km. à l'heure.

Et l'on débarque dans la ville du lac des Quatre-Cantons où chacun est frappé par le cadre de cette belle cité qui se présente dans sa parure matinale de dimanche, tout illuminée déjà d'un gai et resplendissant soleil d'été. Celui-ci se mire dans les eaux du lac qui ont le reflet vert des platanes et des collines boisées qui dominent les alentours. Une grande animation y règne déjà.

Les nombreuses églises que cette ville possède appellent par leurs cloches les fidèles à la prière.

Comme les voyageurs de la Flèche ont une partie de la matinée devant eux, chacun en profite pour visiter les points de la ville les plus dignes d'intérêt. Eglises, monuments, le pont historique sur le lac, etc. Puis on se retrouve en groupe pour aller visiter le célèbre Jardin des Glaciers, la plus belle et la plus grande marmite de glacier qui ait jamais été découverte, le Musée qui l'accompagne, le Labyrinthe avec ses curieux effets d'optique dus à des miroirs. Le Monument du Lion laissera aussi à chacun un souvenir impressionnant. On sait que l'œuvre est dédiée au souvenir de la Garde suisse de Louis XVI; le monument représente d'une manière touchante la fidélité et la bravoure que les Suisses au service des rois étrangers témoignèrent à la défense des Tuileries à Paris du temps de la Révolution de 1792. Le modèle est l'œuvre de Thorwaldsen et a été taillé en 1819-1821 par le sculpteur L. Ahorn dans un rocher de grès. La grotte mesure 13 mètres, le lion seul 9 mètres. Au-dessus du monument on voit gravés les mots latins: « Helvetiorum fidei ac virtuti » ce qui signifie: A la fidélité et à la bravoure des Suisses. Au bas se lisent les noms des 26 officiers tombés. On sait aussi que plus de 800 soldats suisses périrent dans ce massacre; pas un seul soldat de la garde de Louis XVI n'échappa.

Mais la chose la plus intéressante et la plus étonnante à visiter à Lucerne est sans contredit Le Grand Panorama qui représente, ainsi que le mentionne le prospectus remis à tout visiteur, l'intervention aux Verrières de l'Armée française de l'Est commandée par le général Boubaki lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Cette toile magnifique qui ne mesure pas moins de 12.400 pieds carrés est l'œuvre du célèbre peintre militaire Castres de Genève avec la collaboration de quelques autres artistes-peintres suisses. C'est un des plus grands panoramas et peintures à l'huile qui existe. De l'avis de critiques d'art, c'est aussi un des mieux réussis et le seul en son genre.

Le peintre s'est attaqué franchement à un paysa-

ge d'hiver et en a surmonté les difficultés avec un rare talent. Le plus difficile était de reproduire sur une toile circulaire une vallée longue et aussi étroite qu'est le Val-de-Travers; or, cela est rendu avec une vérité surprenante. A son entrée dans le panorama, le spectateur se trouve placé en avant du village des Verrières-Suisse, près de la frontière française, entre la douane de Meudon et les montagnes du Jura. Il voit, du côté de la France, arriver les immenses colonnes de l'Armée de l'Est précédées de l'Etat-major français au-devant duquel se porte le général Herzog à la tête de l'Etat-major suisse.

Cette toile, avec ses milliers de personnages de grandeur naturelle, est vivante. Les premiers plans du terrain recouvert de neige sont réels; l'illusion est complète. Tout produit sur le spectateur l'effet d'une poignante réalité.

La visite de ce tableau impressionnant est à conseiller à certains traîneurs de sabres de notre époque qui ne rêvent que militarisme, plaies et bosses!

Et dire que la grande guerre de 1914 a vu se renouveler de tout aussi indécibles horreurs et qu'aujourd'hui encore l'idée de paix n'est pas plus fermement ancrée sur notre pauvre planète!

A midi, la caravane se retrouve à la Maison du Peuple, de style sobre, avec tout le confort moderne. Une salle spéciale nous est réservée pour le banquet. Chacun fait honneur au bon menu servi. Nous y notons que le vin du Valais se vend 2 fr. 40 le l.

Ne protestons donc pas car ce n'est pas ici que l'on peut constater les excès de prix que le « Rhône » a déjà eu l'occasion de signaler.

A 14 h., deux bateaux nous attendent au quai pour une promenade sur le lac jusqu'à Kussnacht. Le coup d'œil est magnifique. La traversée dure plus d'une heure. De Kussnacht, l'on revient sur ses pas pour visiter l'endroit où s'est déroulé l'accident qui, l'année dernière, a coûté la vie à la reine Astrid de Belgique. Une foule énorme de visiteurs, en autos, motos, vélos s'y tasse. Ce sera un défilé continué pendant toute l'après-midi. On sait qu'une chapelle, en bordure de la route, a été inaugurée dernièrement en commémoration de ce tragique accident.

L'endroit où l'accident d'auto même s'est produit a été clôturé. Quant à l'auto, elle a été immergée dans le lac des Quatre-Cantons.

A une vingtaine de minutes de Kussnacht, on visite encore le Chemin Creux qui rappelle l'époque des baillis.

Mais le temps a passé et l'on doit rentrer à Lucerne. Les deux bateaux voguent de front et la traversée est des plus joyeuses, le mélomane artiste qu'est M. Matia Fessler se charge d'agrémenter et d'égayer tout le monde par ses intéressantes productions au moyen d'une flûte de 40 centimes accompagnant à la perfection des morceaux au gramophone.

A Lucerne, il nous reste encore quelques instants pour la visite de la ville. Le retour sera aussi des plus charmants et tout plein d'entrain.

L'itinéraire est changé: on longe le lac de Sempach, passe à Aarburg, Olten, Soleure, Bienne, etc. L'arrivée à Martigny est certes un peu tardive, mais chacun, bien qu'un peu fatigué, est enchanté de la journée, car celle-ci fut des mieux remplies.

En effet, si l'on songe que la promenade a emprunté le territoire de 8 cantons, qu'on a côtoyé 5 lacs et roulé sur plus de 550 km. et si l'on songe aussi à tout ce qu'on a eu l'occasion d'admirer, on a lieu de se déclarer satisfait.

Aussi nous reste-t-il à remercier ici, au nom de tous les participants, M. Haenni, l'aimable et dévoué organisateur de la course, pour toutes ses délicates attentions comme pour le judicieux programme choisi. Un merci également à M. Fessler et aux aimables chanteuses qui ont réjoui la caravane de leurs productions.

Et, à l'an prochain pour un autre itinéraire tout aussi intéressant et pour lequel la surprise est réservée.

## A LA MONTAGNE

### La catastrophe de l'Eiger

On a retrouvé 3 corps... mais ce ne sont pas ceux des alpinistes récemment accidentés

La colonne allemande de secours en vue de retrouver les corps des 4 alpinistes tombés dernièrement en tentant de faire l'ascension de l'Eiger a trouvé 3 corps complètement déchiétés.

Contrairement à une première version selon laquelle les corps retrouvés par la colonne allemande de secours étaient ceux de trois alpinistes qui voulurent avec un quatrième camarade, faire l'ascension, il y a quelques jours, de la paroi nord de l'Eiger (qui ne fut d'ailleurs jamais réussie), il est établi maintenant que deux des corps sont ceux des alpinistes munichois Max Sedlmayer et Carl Mehlinger qui, en août de l'année dernière, tentèrent cette ascension, mais qui n'en revinrent pas. Cette région est composée de plusieurs bancs de neige étroits provenant d'éboulements de rochers. Sur le second de ces bancs la colonne a découvert le corps de Hinterstösser; sur le troisième elle aperçut le cadavre de Sedlmayer et les restes du corps de Mehlinger.

Les corps ont été transportés par le train à Grindelwald.

Les corps de l'Allemand Kurz et de l'un des 2 Autrichiens seraient tombés dans un des couloirs situés entre la montagne et les restes d'une avalanche. Il sera très difficile de les atteindre.

### Plus de varappe dans la paroi mortelle

Le Conseil d'Etat du canton de Berne envisage une interdiction de l'escalade de la paroi nord de l'Eiger. Il a décidé de charger la commission des guides de montagne d'établir un rapport à ce propos. Il décide en principe d'interdire provisoirement l'escalade de cette paroi nord. Sont exceptés de cette interdiction les travaux de sauvetage à condition que ceux-ci reçoivent l'approbation expresse du préfet du district d'Interlaken. Ce dernier a reçu mission d'obtenir une interdiction des tribunaux.

### Une institutrice lausannoise tuée par une chute de pierres

Mlle Valentine Borgeaud, 29 ans, institutrice au collège d'Ouchy, a été tuée par une chute de pierres près d'Arolla.

Elle avait passé la nuit de jeudi à vendredi à Arolla, à la Pension du Lac Bleu « La Gouille ».

Le lendemain matin, vers 4 heures, elle était partie en compagnie de M. Lavanchy, de Blonay, pour faire la traversée des dents de Veisivi. Tout d'abord,

la course s'effectua très normalement. Les dents de Veisivi forment une longue arête rocheuse, très déchiétée, qui, tout en exigeant des alpinistes un certain entraînement, n'est cependant pas considérée comme très dangereuse.

C'est au retour que se produisit l'accident. Les deux alpinistes redescendaient de la petite dent. Ils se trouvaient à ce moment au-dessous de l'arête lorsque, au-dessus d'eux, une chute de pierres se produisit. Mlle Borgeaud fut frappée à la tête et assommée.

Son compagnon, affolé comme on le pense, tenta de rappeler la jeune fille à la vie. Mais en vain. Il descendit aussitôt sur Arolla pour demander de l'aide et une colonne de secours est partie samedi matin pour redescendre le corps de la malheureuse institutrice.

Mlle Borgeaud était très connue et très aimée. Elle était institutrice au collège d'Ouchy depuis 1933.

Elle était partie à la fin de la semaine dernière en compagnie de M. Paul Lavanchy, instituteur à Blonay. C'était une excellente alpiniste, bien entraînée et prudente. Elle faisait partie de la section de Lausanne du club suisse de femmes alpinistes.

### Un accident à Champex

Au glacier du Tour, un jeune médecin-dentiste de Lausanne a été grièvement blessé à la tête par la chute d'une pierre. Après avoir été redescendu de Champex où il reçut les soins du docteur Brocard de Martigny, il a été transporté sur sa demande à l'Hôpital de Lausanne.

### Accident mortel au Mont-Rose

Deux alpinistes milanais qui faisaient une excursion dans le couloir Marinelli da Macugnana, dans le massif du Mont-Rose, ont été retrouvés après de longues et pénibles recherches. L'un d'eux, M. A. Scotti, 28 ans, a été grièvement blessé. Son compagnon, M. Aldo Naus, 32 ans, est mort.

### Une glissade mortelle

M. Karl Felchlin, 50 ans, de Zurich, a été tué accidentellement en excursionnant au Tœdi. Il glissa subitement en descendant du Grunhorn, à la cabane Fridolin. Il donna de la tête contre une roche saillante et vint s'abattre sur la neige quelques mètres plus bas. Son corps a été ramené dans la vallée dans la journée de vendredi.

### Au Cervin

Le 20 juillet, la première ascension du Cervin par l'arête de Z'mult a été faite par Mme Finne-Kukels,

## VALAIS

### La saison des fruits

Voici la saison des fruits qui bat son plein: abricots, etc. Mais c'est aussi, hélas! pour nos petits enfants, la saison des diarrhées qu'occasionne soit une trop grande quantité, soit une mauvaise qualité des fruits. Il est un moyen bien simple de contenter tout le monde (c'est-à-dire la gourmandise et la santé), en faisant des salades de fruits rafraîchis, copieusement arrosés de sucre et d'un peu d'alcool. Le sucre, en effet, supprime l'acidité des fruits et permet à l'intestin de les digérer sans peine, grâce à la grande rapidité avec laquelle il est assimilé.

### Soins à donner aux plantations de vignes américaines

Nous croyons utile de rappeler aux vignerons que le sevrage des plants mis à demeure ce printemps doit s'effectuer sans plus tarder. Cette opération consiste à éliminer délicatement, après débattage, au moyen d'un outil bien tranchant, toutes les racelles qui auraient pu se former sur le greffon, ceci pour éviter l'affranchissement.

Nous saisissons l'occasion pour attirer l'attention de certains propriétaires qui, ces années passées, ont négligé d'exécuter ce travail en temps opportun. Il en est aussi résulté des conséquences fâcheuses difficilement réparables aujourd'hui. Que les vignerons surveillent donc attentivement leurs vignes greffées sur américaines, s'ils veulent s'éviter des déboires.

Il ne faut pas oublier non plus de procéder à des sulfatages fréquents, tous les 8 jours, car il s'agit de protéger, contre les attaques du mildiou, la jeuneousse à mesure qu'elle grandit. Utiliser en ce moment la bouillie bordelaise bien neutralisée à 2% de sulfate de cuivre, si la végétation est normale.

Le sol de la plantation doit être tenu très propre. Un bon reterçage est donc indiqué pour faire disparaître les mauvaises herbes ennemies des jeunes plants.

### Service cantonal de Viticulture.

### Un vieillard frappé à coups de pioche!

Vendredi soir, vers 21 heures, M. Delitroz, demeurant à Savièse, avisait la gendarmerie qu'un meurtre venait de se passer à Muraz (Sion).

On se rendit immédiatement sur les lieux. Dans une maison du village, on trouva un Saviésan de 73 ans, M. Jules Nançoz, qui vivait seul, et que l'on avait frappé à coups de pioche.

Le malheureux gisait dans sa cuisine, le crâne fendu, couvert de sang et ne respirant que faiblement. On pensa que le malheureux ne passerait pas la nuit. Mais, après la trépanation qui fut opérée par M. le Dr Sierro, un léger mieux fut constaté le lendemain. On ne sait toutefois si la victime pourra survivre à son horrible blessure, vu son grand âge et tout le sang qu'elle a perdu.

Les circonstances dans lesquelles s'est passé le drame sont pour le moment assez imprécises. On se demande s'il s'agit d'un attentat ou d'une dispute et le Tribunal qui s'est transporté sur les lieux penche plutôt pour la seconde hypothèse.

On a pu établir que le drame s'est passé au moment où des Saviésans revenaient de la vigne.

L'enquête se poursuit.

### Sauvagerie dans un mayen

Ces derniers jours, la police de Sûreté de Sierre — qui, depuis peu de temps, exerce aussi son activité dans le district de Loèche — a réussi à jeter toute lumière désirable sur un acte de brigandage survenu aux mayens d'Ergisch (sur Tourtemagne), dans la nuit du 19 au 20 juin.

La porte d'un chalet abritant deux jeunes filles avait été enfoncée; puis, dans un autre chalet, habité par une femme et ses enfants, on tira plusieurs balles de revolver par les fenêtres et dans la direction du lit; fort heureusement, la mère ne bougea pas, sinon, le lit étant haut et la chambre basse, elle eût reçu un projectile. On trouva des balles dans le plafond et le haut des parois. Cet acte de sauvagerie a été accompli vers les 3 heures du matin.

Une première enquête ne donna pas de résultat. La police de sûreté, accompagnée d'un gendarme de Loèche, reprit ses investigations en suivant une piste qui se trouva être la bonne et en découvrant les coupables, deux jeunes gens du village d'Ergisch. Il s'agit d'une vengeance dictée par des haines tenaces de familles. Ce village est déchiré par des querelles et jalousies; il y a quelques années, à une assemblée primaire, on se livra à une bataille où les bûches destinées au chauffage de la salle avaient servi de projectiles.

Dans un village voisin, Ems, au même moment, une bagarre avait eu lieu au cours de laquelle un membre de l'autorité communale avait joué un rôle.

### Fédération des Sociétés valaisannes à Genève

La Fédération des Sociétés valaisannes à Genève, qui a été créée dans le but général de former un lien entre tous les groupements valaisans à Genève et dans le but spécial d'organiser toutes manifestations ayant un caractère valaisan, est définitivement constituée.

C'est une belle Fédération, au noble but, qui comprend les Sociétés suivantes: Société Valaisanne de Secours Mutuels: Président, M. Fernand Borgeaud. Société Valaisanne de Bienfaisance: Président, M. Rodolphe Genoud. Cercle Valaisan XIII Etoiles: Président, M. Jean Kreuzer.

La Comona: Président, M. Lucien Fardel. Club Monte-Rosa: Président, M. Théodule Ambord. La Fédération a décidé de prendre des mesures spéciales pour défendre effectivement les intérêts des Valaisans qui désireraient venir s'établir à Genève. A plusieurs reprises, en effet, des Valaisans sont venus à Genève, ont acquis imprudemment des commerces et ont perdu en peu de temps leurs économies ou leur petite fortune. La crise s'accroissant toujours davantage, le nombre des affaires non viables augmente également.

Afin d'épargner à nos compatriotes des expériences pénibles et des pertes douloureuses, la Fédération des Sociétés valaisannes a décidé de se mettre à la disposition des intéressés éventuels. Le Comité a nommé une commission composée de membres de la Fédération bien au courant des différentes branches d'affaires. Cette commission examinera les cas qui lui seront soumis et communiquera gratuitement aux intéressés ses appréciations et ses conseils. Il faut noter cependant que la Fédération n'est ni une

agence de transactions, ni un bureau de placement. Les intéressés enverront leurs demandes à l'adresse suivante: Fédération des Sociétés valaisannes, Boulevard du Théâtre, 2, Genève.

### Défense des cultures contre le gel

On a vu que, cette année encore, la récolte des abricotiers de la plaine et de maintes autres cultures ont été en grande partie détruites par le gel de ce printemps.

Les dégâts occasionnés ont atteint des sommes énormes. Les paysans se demandent avec angoisse, si l'on n'arrivera pas à mettre à leur disposition une protection efficace contre les terribles méfaits du gel.

Une commission a été créée, sous les auspices de la Station cantonale d'Arboriculture de Châteauneuf, en vue de trouver des moyens de lutte simples, pratiques et économiques.

Il est à souhaiter que cette commission obtienne une conclusion favorable, assez tôt pour que nos cultivateurs puissent déjà bénéficier pour la récolte prochaine des moyens de défense qui seront recommandés.

La Caisse d'Epargne de la Fédération des Sociétés de Secours Mutuels du Valais, à Saxon, soucieuse des intérêts de sa clientèle agricole, vient de mettre à la disposition de cette commission une somme de Fr. 200.— en vue d'encourager ses travaux.

Ce geste, qui sera sans aucun doute apprécié comme il convient par tous ceux qui espèrent pouvoir assurer leur récolte à l'avenir, sera, espérons-le, imité par les Valaisans qui ont à cœur le développement de notre canton.

### Tourtemagne

#### Les méfaits d'une martre

Une martre a pénétré, ces derniers temps, dans divers poulaillers de Tourtemagne et en quelques semaines, elle a saigné une centaine de poules. Les villageois ne savaient à quel animal attribuer ces hécatombes, car toutes leurs surveillances étaient déjouées. Mais finalement on a découvert le félin au fond d'une écurie où elle avait caché une nichée de 7 petits. Cependant, si l'on a pu saisir la progéniture, la martre a réussi à s'enfuir, si bien qu'on n'est guère tranquille pour l'avenir.

### Sion

#### Un cycliste tombe contre un camion

Un jeune homme d'une quinzaine d'années, Alphonse Vadi, qui circulait à bicyclette sur la route de l'Hôpital de Sion aux Mayennets, a été victime d'un douloureux accident: il vint butter contre un gros camion qui stationnait aux abords d'un garage. Il fut précipité sur le sol avec violence; il y resta inanimé et on dut le conduire à l'Hôpital de Sion. Il souffre de graves contusions et d'une commotion assez forte, mais l'on espère que son état, qui donnait quelque inquiétude au début, s'améliorera rapidement.

### Mort dans la solitude

Comme on n'apercevait plus, depuis quelque temps le cordonnier de Corin, un petit hameau du district de Sierre, et que son appartement était fermé à clef, on manda la police, et elle força la porte: elle découvrit le malheureux, un vieillard de 77 ans, qui était mort depuis 3 jours dans la plus entière solitude. On pense qu'il aura succombé à une crise cardiaque.

### Chamoson — Nouveau chef de gare

M. Clemenzo, chef de gare à Evionnaz, a été nommé chef de gare à Chamoson succédant à M. Udriard appelé à Saxon.

Le titulaire prendra possession de son nouveau poste le 1er août.

### A propos de bagarre

A propos d'une bagarre qui a eu lieu à Conthey et que nous avons relatée à la suite de plusieurs journaux, nous avons reçu une correspondance rectificative, que nous regrettons ne pouvoir insérer, parce qu'elle nous paraît un peu trop basée sur des affaires d'ordre personnel.

D'autre part, nous estimons qu'en mettant au point, en quelques lignes, ce qui doit être rectifié, s'il y a lieu de rectifier, cela vaut mieux qu'un article compris par quelques personnes seulement.

### St-Maurice — Nécrologie

Un brave et sympathique maître d'état vient de s'éteindre dans sa 63me année. M. Plinio Cadoni n'est plus.

Aimant son métier, consciencieux dans ses affaires, affable, toujours serviable, il comptait de nombreux amis. Aussi, sera-t-il unanimement regretté. A sa famille éplorée, nous présentons nos sincères condoléances.

### Chamoson — Nécrologie

Demain mercredi sera enseveli à Chamoson M. François Gaillard, entrepreneur, décédé après une longue maladie.

Durant la période de guerre et d'après guerre, M. Gaillard avait été à la tête de diverses entreprises publiques importantes.

Le défunt était âgé de 51 ans. Aujourd'hui, mardi, a eu lieu l'ensevelissement d'un septuagénaire, M. Joseph Gaillard, oncle de M. François Gaillard, entrepreneur précité.

Nos condoléances aux familles en deuil.

## Chronique montheysanne

### Décisions du Conseil communal

Le Conseil autorise M. Ulysse Casanova à construire un chalet sur son terrain au lieu dit « Vesnaux ».

Il décide d'accorder, pour la durée d'une année, une concession de café à Mme Angèle Barman dans le chalet qu'elle loue de Mlle Amélie de Bons aux Giettes.

Le Conseil, sur la proposition de son président, charge sa Commission agricole d'étudier les moyens d'encourager et de développer la culture des fraises éventuellement des asperges, sur le territoire de la Commune.

### 25 ans de service

(De notre correspondant local)

La Direction de l'usine de Monthey de la Société pour l'industrie chimique à Bâle a remis, samedi, la montre en or à M. Williger Théodore, pour ses 25 ans passés au service de la société.

Tous nos compliments à l'heureux jubilaire.

### Pauvre petite

Un terrible accident a jeté dans la désolation la famille de M. P. Bréanti, fabricant de briques et tuyaux en ciment.

Leur petite fille, âgée de 5 ans, a eu un pied sec

d'Allemagne, avec le guide zermattois Elias Julien, skieur bien connu. Il a fallu 13 heures pour atteindre le sommet après une lutte pénible contre une violente tempête et des conditions d'enneigement difficiles.

tionné par le tracteur servant à la manœuvre en gare CFF à Monthey. On ne connaît pas encore dans quelles circonstances l'accident est arrivé.

Nous formons tous les vœux pour un prompt rétablissement de cette pauvre petite.

## MARTIGNY

### Nécrologie

Hier lundi est décédé à Martigny à l'âge de 86 ans, M. François Alter de Vollèges.

Le défunt qui séjournait depuis une dizaine d'années à Martigny, avait été vers 1896-1898 l'initiateur du consortium qui s'est créé à Vollèges en vue d'alimenter cette commune en eau par le pompage des eaux de la Dranse. Si l'initiative en question n'a pas abouti, il faut néanmoins rendre hommage à son promoteur, car l'idée par elle-même était des plus louables et c'est uniquement par suite d'absence de moyens techniques que le projet n'a pu voir sa réalisation.

M. Alter, qui habitait à l'avenue du Grand St-Bernard à Martigny, sera enseveli demain mercredi à Vollèges, sa commune d'origine.

Nos condoléances à la famille en deuil.

### Accident mortel

Samedi, vers 13 heures 30, un piéton, M. Maurice Franc, employé à la voirie de Martigny-Ville, a été victime d'un accident mortel. Comme il se trouvait à la rue des Hôtels, il voulut éviter une voiture et, en reculant, se jeta inopinément sous l'automobile de M. G., boucher, qui ne put l'éviter. Heurté par le garde-boue, M. Franc fut projeté à terre; immédiatement relevé par des témoins, il ne paraissait pas être gravement atteint. Le Dr Broccard lui prodigua les premiers soins et comme il voulait le conduire à l'infirmerie, Franc, après avoir refusé, accepta, en disant que c'était la première fois qu'il montait dans un de ces véhicules.

Malheureusement, vers 9 heures du soir, son état s'aggrava et il succomba à 23 heures des suites d'hémorragies internes et probablement d'une déchirure du foie.

L'enquête ouverte par la gendarmerie et le Tribunal paraît attribuer l'accident à la fatalité.

La victime était âgée de 64 ans et était célibataire. Franc avait perdu une sœur dernièrement.

### « Octoduria », Martigny

Les membres de la S. F. G. « Octoduria » Martigny ainsi que les pupilles de notre sous-section sont convoqués ce soir mardi 28 juillet à 20 h. 30 à la Halle de gymnastique. Répétition pour la fête nationale du 1er août. Présence indispensable.

## EN SUISSE

### Une femme sous le train

Elle expire peu après

A la gare de Neuchâtel, Madame Sauvin, 75 ans, accompagnait une autre personne qui prenait le train. Elle monta elle-même dans le wagon et laissa passer l'heure du départ. Vouloir redescendre pendant que le convoi était déjà en marche, elle fit une chute et roula sous celui-ci. Elle fut atteinte au côté droit. Le train stoppa aussitôt. On retira la victime qui expirait quelques minutes après.

### Nos importations de vin diminuent

Au cours du mois de juin, nous avons importé environ 56.700 hectolitres de vin rouge, d'une valeur de 1.35 millions de francs, et 2.400 hectolitres de vin blanc, valant au total 55.000 francs. Ces chiffres sont en diminution notable sur ceux de juin 1935. La majeure partie du vin rouge importé nous vient d'Espagne. Les autres Etats qui nous en fournissent également sont l'Italie, la France et l'Algérie. En ce qui concerne le vin blanc, c'est l'Italie qui vient au premier rang de nos fournisseurs. Elle est suivie de l'Espagne, la France et la Grèce. Si l'on comprend dans la statistique les vins doux spéciaux et les mousseux, le total des vins importés au cours du mois de juin s'est encore élevé à 62.790 hectolitres d'une valeur totale de 1.65 million, contre 79.700 hectolitres et 2.47 millions de francs en juin 1935.

### Prix des fromages en boîtes

Le département fédéral de l'économie publique nous communique :

Dernièrement, l'Union centrale des producteurs de lait a augmenté les prix du caillé servant à la fabrication des fromages en boîtes. La fédération des fabricants suisses de fromages en boîtes est alors intervenue auprès du département fédéral de l'économie publique. Les fabricants ont fait remarquer qu'ils n'étaient pas en mesure de supporter cette hausse et qu'ils se voyaient contraints de procéder à leur tour à une augmentation de leurs prix de vente dans la proportion du renchérissement du produit brut. Se fondant sur l'ordonnance du Conseil fédéral du 29 juin 1936, relative au contrôle des prix de marchandises, le département de l'économie publique a interdit, jusqu'à nouvel avis, d'augmenter les prix du fromage en boîtes, pratiqués jusqu'ici. Les prix que la Fédération des fabricants suisses de fromages en boîtes a fixés le 15 janvier 1936 pour la vente à l'intérieur du pays ne peuvent être dépassés. Toute augmentation des prix pratiqués par les magasins ne vente au détail est de même interdite. L'ordonnance est entrée en vigueur le 21 juillet.

Le département de l'économie publique a chargé le service du contrôle des prix de rechercher si l'augmentation envisagée se justifie. Il se réserve de revenir sur la question une fois cette enquête terminée.

### Emigration outre-mer

L'émigration outre-mer a de nouveau augmenté au cours du mois de juin. 165 personnes ont quitté la Suisse pour les pays d'outre-mer, soit 82 de plus que dans la période correspondante de l'année dernière. Au cours du premier semestre de cette année, 836 personnes ont émigré, soit 337 de plus que durant le premier semestre 1935.

### Le record du monde de plongeur

L'athlète Froidevaux, du Locle, avait battu l'an dernier le record du monde de plongeur en sautant d'une hauteur de 33 mètres dans le Doubs. Cet exploit vient d'être dépassé par un autre plongeur, Loelios lui aussi, qui, en dépit de tous les avis des médecins, s'est élancé d'une hauteur de 40 mètres. Il a effectué également dans le Doubs, un classique saut de l'ange. Ce saut dura 3 secondes et le plongeur pénétra dans l'eau à la vitesse de près de 100 km. à l'heure. Le plongeur n'était muni d'aucun casque et d'aucune lunette. Il s'agit de l'athlète loelios A. Girard âgé de 25 ans environ.

### Du bétail d'élevage suisse pour la Yougoslavie

La Yougoslavie se propose d'acheter à la Suisse un nouveau contingent assez important de jeunes taureaux d'élevage. Une commission visitera à fin août les grands marchés d'Ostermündingen et de Zoug et éventuellement aussi les régions d'élevage. La Yougoslavie s'est efforcée, ces dernières années, d'améliorer son agriculture et notamment l'élevage du bétail. Grâce au concours des organisations agricoles et surtout des associations d'élevage de bétail, ces efforts ont été couronnés de succès. L'élevage d'animaux de la race du Simmenthal en Croatie, Slavonie, Syrmie, dans le Banat, le Batschka et en Serbie a fait des progrès remarquables. La Yougoslavie sera naturellement tenue d'importer sans cesse du bétail suisse pour donner à son élevage toute sa valeur. Il est donc dans l'intérêt des deux pays de régler le commerce du bétail d'élevage d'une manière satisfaisante.

### Tir cantonal soleurois

Le 21e Tir cantonal soleurois se déroule actuellement à Balsthal. Commencé le 25 juillet, il s'achèvera le 3 août. 130 sections soleuroises sont inscrites pour le tir au fusil et 30 pour le tir au pistolet. On évalue à 6000 le total des tireurs soleurois et confédérés qui se rendront à Balsthal. La somme totale à répartir pour le tir cantonal est de 150.000 fr.

### Le nouveau directeur de la Banque Cantonale Vaudoise

Le Conseil d'Etat du canton de Vaud a désigné comme successeur de M. Henri Bersier à la tête de cet établissement, M. Gustave Curchod, actuellement sous-directeur. M. Gustave Curchod est né à Bercher en 1886.

### Le déficit du trafic touristique germano-suisse

On sait que les nouveaux accords économiques et financiers germano-suisses contiennent également des dispositions concernant l'amortissement du déficit du trafic touristique. Au 15 juillet, le solde déficitaire de ce compte accusait une diminution notable. Il était de 22,5 millions, alors que pendant un certain temps il avait dépassé 30 millions. Le montant total des paiements pour les importations de charbon a atteint 52,14 millions, alors que les versements pour le compte touristique sont élevés à 74,7 millions. Du 1er au 15 juillet, on a payé 758.000 francs au compte des importations de charbon, tandis que les versements pour le tourisme allemand en Suisse n'a pas dépassé 162.000 francs. Durant ces quinze jours, le déficit a donc diminué de 595.000 francs.

### Les grands oiseaux qu'il ne faut pas détruire

La commission cantonale vaudoise de la chasse a accepté les propositions de la Ligue pour la protection de la nature, formulées par son président, M. Marcel Bornand. Seront désormais protégés : l'aigle royal, le faucon pèlerin, l'autour et le gros corbeau, devenu extrêmement rare et qui vit dans les Alpes par paire isolée.

On signale un jeune aiglon né dans l'aire de Pont de Nant, au-dessus du chalet d'Arballaz (rochers d'Argentine). On ne verra donc plus féliciter tel tireur d'avoir abattu un « superbe » aigle royal, animal rare et gloire de la faune nationale.

## TRIBUNE LIBRE

### Une nouvelle sensationnelle !...

On nous prie d'insérer :

Il nous revient qu'un établissement financier d'une ville du Bas-Valais, vu le marasme persistant des affaires, la mévente de la vendange et la récolte déficitaire des abricots, vient de prendre une initiative qui mériterait des admirateurs.

Dans le but de venir en aide aux petits paysans obérés de la plaine, cet établissement a, en effet, résolu de réduire du 20 % les créances sous toutes formes qu'il possède contre eux et de ramener pendant 5 ans le taux d'intérêts de ses prêts à 2 %.

Voilà qui servira à modérer les « pourfendeurs » du capitalisme, à étouffer les cellules communistes en formation en Valais et à assurer aux paysans de notre belle plaine des perspectives correspondant à la générosité de ces mécènes !...

(Réd. — Nous laissons à nos lecteurs le soin de lire entre les lignes cette nouvelle sensationnelle. Le 1er avril est déjà passé !...)

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

### Le ruban bleu au « Queen-Mary »

Le « Queen-Mary » a jeté l'ancre au phare d'Ambrrose à 4 h. 35, G. M. T. Il a traversé l'Atlantique en 4 jours 10 h. 29 min. Le record du « Normandie » était de 4 jours 11 h. 42 min.

Le « Queen-Mary » renonce cependant pour le moment au ruban bleu détenu par « Normandie » car ce dernier paquebot a suivi une ligne plus longue et a marché plus vite que le bateau anglais.

### La création d'un office du blé

Dans une séance de nuit, le Sénat a discuté et adopté par 165 voix contre 86 l'ensemble du projet relatif à la création d'un office du blé.

### Le prix des journaux en France

Le prix des journaux a été porté à 30 centimes à partir du 1er août.

### Un camion culbute : 20 morts

Près de Freudensstadt, Forêt-Noire, un camion voulant éviter un motocycliste, s'est renversé dans un fossé. On compte 17 morts et un grand nombre de blessés. Tous les occupants étaient des hommes des sections d'assaut.

Soixante-trois hommes d'un groupe d'assaut de Mannheim avaient pris place dans un camion et sa remorque. Le convoi arriva dans la vallée du Neckar, au haut d'une pente. Le chauffeur, au lieu de freiner suffisamment, laissa la troisième vitesse à sa machine, qui atteignit bientôt l'allure de 60 km. à l'heure. Il perdit le contrôle de sa voiture, à un virage, le convoi vint se précipiter d'une hauteur de 8 mètres au bas d'un talus. Les occupants ont été projetés au dehors. Quinze sont morts sur le coup, trois pendant leur transport à l'hôpital, et un homme et une jeune fille sont décédés à l'hôpital, ce qui porte le total des morts à vingt. Tous sont plus ou moins grièvement blessés. Le moins atteint est le chauffeur qui a été arrêté.

### Les événements tragiques d'Espagne

La guerre civile en Espagne, déchaînée depuis plus d'une semaine, continue sans qu'on puisse encore se prononcer sur l'issue de ces tragiques événements. A entendre le son de cloche des rebelles, ceux-ci seraient maîtres de la situation; par contre, le Gouvernement déclare qu'il a le dessus !... En tout cas, aux dernières nouvelles, on s'attend à une grande bataille au nord de Madrid.

Au Maroc, le général Franco aurait progressé. Des réfugiés suisses arrivés à Genève ont raconté des scènes atroces dont ils se disent les témoins.

### L'Allemagne reconnaît l'empire d'Ethiopie

Le comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, a reçu l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hassel, qui lui a communiqué la décision prise par le gouvernement du Reich de supprimer la légation allemande d'Addis-Abeba et de la remplacer par un consulat général.

Le communiqué ajoute que le comte Ciano a pris acte avec satisfaction de cette décision et a remercié M. von Hassel de cette communication.

## Chronique de l'Auto

### Pour le tourisme

Bien que de faire un voyage en auto ne représente pas de difficultés aussi grandes que d'entreprendre la traversée de l'Afrique du Nord au Sud extrême, il faut quand même savoir faire un choix de l'outillage à emporter, sans pour cela surcharger outre mesure sa voiture et en tenant compte des imprévus de la route. Il est entendu que les pannes se font rares et que toutes les routes sont convenablement pourvues de bons établissements où il est possible de se procurer l'aide et les secours voulus. Un automobiliste doit cependant avoir en lui un peu de cette prévoyance qui est de la sagesse et compter sur lui avant de faire appel aux autres.

Sur les voitures, la place est limitée. Plus on va loin, plus on aime à s'entourer de confortable et naturellement la question de la place disponible devient un problème. Si vous voyagez en compagnie de dames — ce que je vous souhaite... car c'est en somme et malgré tout très agréable — mettez un frein à leurs intentions de vouloir emporter trop de choses — ou bien, ce qui est mieux encore, prenez soin de prendre d'abord toute la place qui vous est nécessaire... et abandonnez le reste à ceux qui vous accompagnent.

Les voitures, vous le savez, sont livrées avec une grande partie de leur outillage, plus les clés spéciales destinées au démontage des organes ou pièces de la marque. Comme outillage général, que faut-il emporter ? Je conseille une trousse bien au complet : marteau, petite masse de cuivre, chasse-goupille, poinçon, limes de différentes formes, mais pas trop grosses, un grand et un petit tournevis, une pince coupante, une pince universelle ou mieux encore une pince-combinaison, au moins trois clés à molette, un jeu de clés de calibre ou en tubes et un bon démonte-soupapes. Dans les petites poches de la trousse ne pas oublier de placer des goupilles de grandeurs différentes, quelques rondelles, un petit rouleau de fil de fer, du fil d'amiante et un rouleau de ruban chatterton. Voilà pour la trousse, laquelle est soigneusement serrée et pliée pour éviter les bruits inutiles.

Par ailleurs, bien arrimé dans des chiffons toujours utiles, vous placerez un cric en bon état et surtout proportionné au poids de votre voiture, une ou deux cales en bois, qui peuvent avoir leur utilité sur la route, une pompe à pneus qui fonctionne et dont le raccord en caoutchouc a été soigneusement vérifié, un jeu de démonte-pneus, la pompe à graisse, une burette à huile, un seau en toile et enfin un jeu de bougies de rechange.

Les conducteurs les plus sérieux renferment aussi dans une boîte bien rangée quelques accessoires, tels que : ampoules électriques, un flotteur de carburateur, des fusibles, des valves de rechange pour les pneus, les clés spéciales au carburateur, des charbons de rechange pour le distributeur.

Pour un long parcours, en admettant que vous ayez déjà vos deux pneus de rechange en bon état, il est utile de posséder quand même une ou deux bonnes chambres à air soigneusement rangées dans des sacs imperméables, car il faut prévoir une série noire se présentant sous la forme de plusieurs crevaisons dans la même journée. Cela s'est vu et se verra encore.

Tout cet outillage doit être placé convenablement. Il faut lui éviter les secousses de la route et l'éloigner des matières grasses. Les sacs qui contiennent les chambres à air doivent être particulièrement abrités, car le simple froitement provoquera sans que vous ne vous en aperceviez, une mise hors de service prématurée.

Ranger l'outillage est un art, savoir s'entourer du nécessaire est une précaution indispensable. Croyez-en l'expérience de **Edg., touriste prudent.**

### Levant le voile de sa fiancée, un paysan voit avec stupeur qu'on l'a marié à un garçon

Un paysan de Gnilano, dans le sud de la Yougoslavie, Stoyadin Antich, ayant convolé en justes nocces, rentra à son nouveau foyer avec, à son bras, sa jeune épouse, qui, conformément à la coutume du pays, était voilée.

Arrivé chez lui, il s'empressa de lever le voile qui dérobait à ses regards le visage de celle qui devait partager sa vie et qu'il pouvait considérer pour la première fois. Grande fut sa stupeur et sa déception en s'apercevant qu'il avait épousé non une jeune fille, mais un jeune garçon.

A l'audience, Petra Savich déclara qu'Antich lui avait remis en paiement de vieux billets de loterie mêlés à des billets de banque et qu'elle avait imaginé se venger de la façon relatée ci-dessus.

Elle a été condamnée à une amende légère, mais a été autorisée à garder sa fille et la dot de celle-ci. Antich est toujours sans femme et est plus pauvre de deux bœufs qu'il avait vendus pour réaliser la dot.

L'affaire est venue devant les tribunaux où il fut établi que Petra Savich, mère de la pseudo-fiancée, avait déguisé en jeune fille son neveu afin de toucher la dot équivalant à 500 francs, que Antich lui avait proposée en échange de sa fille.

**L'Entreprise de Gypserie - Peinture**  
**Paul Lugon - Martigny-Bourg**  
vous donnera satisfaction par son travail prompt et soigné

# Les Sports

## Le Tour de France cycliste

Vendredi, les coureurs se sont reposés à Perpignan où les commissaires ont décidé d'éliminer les participants ayant plus de 4 heures de retard sur le leader au classement général. De ce fait, le Suisse Martin est éliminé, ainsi que le Yougoslave Grgac et les Allemands Weckerling, Haendel et Heide; Bettini a également été exclu de la course, car il a été vu accroché à une voiture.

Partis 90 de Paris, les coureurs ne sont plus que 45, soit 22 as A, 4 as B et 19 touristes routiers. Des équipes entières sont maintenant éliminées : celles d'Allemagne, d'Autriche, de Roumanie et de Yougoslavie. De l'équipe suisse, il ne reste plus qu'Amberg.

### Chez les as B

Partis 20 de Paris, les as B ne comptent plus que 4 hommes en course et c'est notre compatriote Amberg qui mène dans cette catégorie. A moins d'accident mécanique, on peut considérer la victoire de notre homme dans ce groupement qui vit au départ des équipes insuffisamment préparées pour la grande randonnée.

### Samedi 25 juillet :

#### La 15<sup>me</sup> étape : Perpignan-Luchon (325 kilomètres)

La première étape des Pyrénées et la plus longue du Tour ! Etape de montagne avec quatre cols au tableau.

**Classement de l'étape :** 1. Ducazeau, 11 h. 57 min. 32 sec.; 2. Mersch, même temps; 3. Amberg, 11 h. 58 min. 7 sec.; 4. Marcaillou, 5. Silvère Maes, 6. Antonin Magne, 7. Vervaeck, même temps; 8. Thitard, 12 h. 1 min. 12 sec.

**Classement général :** 1. Silvère Maes, 100 h. 41 min. 59 sec.; 2. Vervaeck, 100 h. 46 min. 17 sec.; 3. Magne, 100 h. 50 min. 8 sec.; 4. P. Clémens; 13. Amberg, 101 h. 48 min. 9 sec.

**Classement international :** 1. Belgique, 303 h. 3 min. 6 sec.; 2. Espagne-Luxembourg, 303 h. 41 min. 35 sec.; 3. France, 305 h. 10 min. 4 sec.; 4. Hollande, 307 h. 48 min. 54 sec.; 5. Suisse, 313 h. 12 min. 13 sec.

**Classement des grimpeurs :** 1. Berrendero, 102 pts; 2. Ezquerria, 98; 3. Silvère Maes, 76; 4. Vervaeck, 63; 5. Magne, 40; 6. Thitard, 39; 7. Amberg, 33. Dimanche 26 juillet : repos à Luchon.

### Hier lundi :

#### 16<sup>me</sup> étape : Luchon-Pau (194 km.)

**Classement de l'étape :** 1. Silvère Maes, 7 h. 12 min. 52 sec.; 2. Level, 7 h. 21 min. 31 sec.; 3. Antonin Magne, même temps; 9. Amberg.

**Classement général :** 1. Silvère Maes, 107 h. 50 min. 26 sec.; 2. Antonin Magne, 108 h. 13 min. 19 sec.; 3. Vervaeck, 108 h. 18 min. 4 sec.; 10. Amberg, 109 h. 12 min. 54 sec.

**Classement international :** 1. Belgique, 324 h. 25 min. 48 sec.; 2. Espagne-Luxembourg; 3. France; 4. Hollande; 5. Suisse, 334 h. 58 min. 55 sec.

**Classement final du grand Prix de la Montagne** 1. Berrendero, 132 pts; 2. Maes, 112 pts; 3. Ezquerria, 99 pts; 4. Vervaeck, 95 pts; 5. Magne, 63 pts; 6. Amberg, 48 pts; 7. Thitard, 45 pts; 8. P. Clémens, 38 pts; 9. Yvan Marie, 28 pts; 10. Goasmat, 27 points.

Aujourd'hui, mardi, repos à Pau.

## TENNIS

### Tournoi international de tennis de Montana-Vermala

Les 23, 24 et 25 juillet 1936 s'est disputé à Montana-Vermala un grand Tournoi International de Tennis avec la participation de nombreux joueurs de marque. Un public intéressé a suivi les différentes épreuves, dont nous donnons ci-après les résultats :

**Simple Messieurs, 1/2 finale :** de Stefani-Merlin, 6-4, 6-0. Decker-Troncin, 6-1, 6-2.

**Finale :** de Stefani bat Decker, 6-1, 6-2.

**Simple Dames, 1/2 finale :** Mlle Neumann-Mlle L'Hermite, 6-4, 6-3. Mlle Horner-Mme Hummer, 7-5, 6-3.

**Finale :** Mlle Horner bat Mlle Neumann 6-1, 6-0.

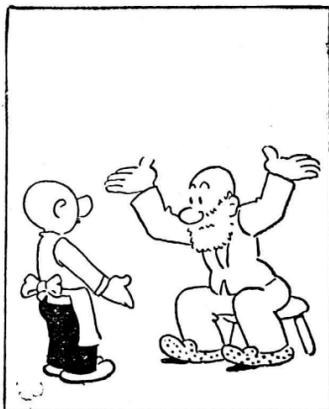
**Double Messieurs ouvert, 1/2 finale :** de Stefani-Troncin battent Raisin-Billeter, 7-5, 8-6. Merlin-Abdesselam battent Decker-Goldmann, 7-5, 8-6.

**Finale :** de Stefani-Troncin battent Abdesselam-Merlin, 4-6, 8-6, 6-6, 2-8.

**Double Mixte ouvert, 1/2 finale :** Decker-Neumann battent Caron-Troncin, 6-1, 6-3. Abdesselam-Horner battent Goldmann-Hummer, 7-5, 6-8, 6-1.

**Finale :** Abdesselam-Horner battent Decker-Neumann 10-8, 6-3.

### Pour rire un brin



— Vous savez, patron, je rends mon tablier, votre femme m'a donné une giflle.

— Voyons, voyons, est-ce que je la quitte, moi ?

### Sombre prédiction

Sir Herbert Parker, savant anthropologiste britannique, affirme que, dans l'an 5000 de notre ère, les hommes seront chauves — et, ce qui est particulièrement horrible, les femmes également ! — myopes, édentés et dépourvus d'oreilles.

Consolons-nous, car il s'en faut de 3064 ans avant que la terre ne soit habitée par une humanité aussi dépourvue de charmes ! Et d'ici là...

CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

**Dimanche prochain**

sera mis en marche, quel que soit le temps, un

**Train spécial**  
pour le Valais

Pour plus de détails, voir les affiches dans les gares, etc.

**3,5 cts**

c'est le prix d'un verre de 2 dl. de sirop préparé chez soi avec nos extraits pour sirops.

En vente partout. Mode d'emploi sur le flacon. Préparation simple.

Dr A. WANDER Prix 70 cts  
S.A. BERNE**Meubles d'occasion et neufs**en tous genres. SALONS Louis XV et Louis XVI  
Grand choix de canapés et divans turcs. Voitures  
d'enfants et charrettes  
Vente, Achat, Echange, aux meilleures conditions  
Se recommande :M<sup>me</sup> **POUGET, Au Lion d'Or, Martigny****A louer**  
**appartements**un de 4 pces et un de 3 pces  
Tout confort moderne. S'adr.  
à J. Gualino, Av. de la Gare  
Martigny.**A louer**  
**APPARTEMENT**de 3 chambres, bain, jardin.  
Prix modéré. S'adr. chez M.  
Meunier, peintre, Martigny-  
Gare.**A LOUER** pour fin 1936  
à Martigny-Ville**Appartement**ensoleillé, dans meilleure  
situation. Tout confort, 3  
chambres, cuisine, jardin,  
etc. S'adresser à case pos-  
tale 20633, Martigny.**PAILLE**à vendre environ 6000 kg.  
Ernest PIERROZ, Marti-  
gny-Ville.Vous apprenez  
**l'allemand**  
**ou l'anglais**garantis en 2 mois ou l'italien  
dans un seul mois. En  
cas d'insuccès restitution ar-  
gent Diplôme enseignement  
en 3 mois, diplôme commerce  
en 6. Aussi des cours de  
2, 3 ou 4 semaines à votre  
gré et à toute époque.**Ecole Tamé**  
**BADEN 4****Teinturerie**  
**LYONNAISE**  
teint  
et nettoie  
tous  
vêtements, vite,  
bien, bon marché  
Dépôts :**Martigny** : M. Sauthier, av.  
de la Gare ;  
M<sup>me</sup> C. Collaud, lingerie  
**Chamson** : MM. Carrupt  
Frères, négts.**Jean Burgener**  
dentiste, Martigny**Pierre Burgener**dentiste, Sion  
seront absents du  
1er au 16 août**Négligence**Nous attirons l'attention sur  
les avantages qu'offrent les  
**coffres-forts**  
et cassettes **INCOMBUSTIBLES**  
de la maison **FRANÇOIS**  
**TAUXE**, fabricant de Cof-  
fres-forts à Malley, LansanneA vendre 600 litres de  
**vin rouge**de 1er choix. S'adresser à  
Pellaud René, Les Valettes  
Bovernier.


Vous trouverez facilement du

## PERSONNEL CAPABLE

DE LANGUE ALLEMANDE

pour l'agriculture, l'industrie laitière, les travaux de la maison, les divers métiers, etc. par une annonce dans le

### „Schweizer Bauer“

à Berne, dont la circulation dépasse plus de **21,000** exemplaires (tirage contrôlé par la Société Suisse des éditeurs de journaux). Le „Schweizer Bauer“ est lu dans plus de 2200 localités. La diffusion dans toutes les classes de la population rurale de langue allemande dans la Suisse centrale garantit le meilleur succès à toute offre ou demande de places. Nous recevons quotidiennement des éloges pour le succès de nos insertions. Ne tardez pas à en faire l'essai, nous sommes convaincus que le résultat obtenu vous engagera dorénavant à toujours donner la préférence au „Schweizer Bauer“, le journal le plus renommé pour l'efficacité de sa publicité.

Prix de la ligne millimètre 10 Cts., 2 fois 5% de rabais.

Traduction correcte et gratuite des annonces.

Administration du „Schweizer Bauer“  
téléphone 24.84 BERNE Laupenstrasse 6

**Fr. 22,515.-** ont été versés par l'assurance du journal « Le Rhône » à ses abonnés victimes d'accidents.

**Nos lectrices**  
**et lecteurs**liront avec intérêt notre  
nouveau**Feuilleton du MARDI****LE**  
**MARIAGE**  
**DE**  
**CLÉMENT**par  
**Mary FLORAN**

Feuilleton du Mardi du journal „Le Rhône“ 1

**LE MARIAGE DE CLÉMENT**

par MARY FLORAN

I

Madame de Saint-Prieix, debout dans le petit salon confortable et élégant de son appartement de la rue du Bac, arrangeait elle-même des fleurs dans une belle potiche de vieux Delft qui garnissait le dessus d'un guéridon. Elle y piquait une à une les giroflées multicolores, les jacinthes embaumées, les mimosas aux grappes d'or ; puis, de temps à autre, se reculait pour mieux juger de l'effet de son travail, rectifiait ici la courbe d'une branche de feuillage, ajoutait ou retirait une fleur. Et elle souriait, d'un sourire très doux, qui éclairait toute sa physionomie de vieille femme, et la faisait charmante encore, sinon de traits, au moins d'expression, malgré les stigmates des années.

— Là ! dit-elle tout à coup, ayant fini sa gracieuse besogne, il sera content ainsi, sans doute, lui qui aime tant les fleurs ! Je veux que tout lui sourie, dans cette maison ; que tout lui semble soleil et printemps à ce foyer qu'il vient réjouir de sa présence...

Et une fois de plus, madame de Saint-Prieix regarda à sa montre si l'heure du train qui devait lui ramener un fils bien-aimé n'était pas proche.

Elle avançait, en tout cas ; cette sensation lui fit

battre le cœur un peu plus vite, et elle se prit à sourire de cette juvénilité d'impressions.

— Comme on retrouve ses vingt ans, murmura-t-elle, lorsqu'il s'agit de ses enfants !

Puis elle passa dans sa chambre s'habiller pour sortir, et lorsqu'on vint la prévenir que sa voiture était avancée, elle descendit prestement et jeta au cocher le nom de la gare du Nord.

C'était une belle journée de février, toute ensoleillée ; le ciel était complice avec madame de Saint-Prieix pour illuminer le retour de son fils.

Attaché à l'ambassade de Saint-Petersbourg, il revenait, avec un congé de plusieurs mois, renouvelable, presque illimité, que sa mère, désireuse de l'avoir près d'elle, l'avait décidé à solliciter, en même temps qu'elle usait de ses influences pour le lui faire accorder. Une grande année s'était écoulée sans qu'elle le vit ; il n'avait même pu revenir pour le mariage de sa sœur Suzanne, depuis trois mois madame César de Quigny, et sa mère, profitant de cette circonstance, essayait de le détacher d'une carrière qui le retenait toujours loin de ceux qui l'aimaient. Il s'était d'abord montré un peu rebelle, car sa position lui plaisait, mais madame de Saint-Prieix, se sachant très tendrement aimée de son fils, le seul qu'elle eût, avait invoqué l'isolement extrême où le départ de sa seconde fille, qui avait épousé un officier, alors que sa sœur aînée, la baronne d'Orcoy, ne pouvait guère combler ce vide, passant toute sa vie dans sa terre de l'Oise, où de graves intérêts agricoles enchaînaient son mari.

Clément de Saint-Prieix n'avait pas su résister à la prière de sa mère, qui lui demandait quelques mois de sa présence pour l'habituer graduellement à sa solitude, et ce congé était une première victoire

remportée sur lui par madame de Saint-Prieix. Mais comme, en même temps, c'était pour le jeune homme un sacrifice, sa mère entendait l'en récompenser et l'en dédommager de son mieux.

Fiévreuse, elle se promenait sur le quai, guettant de loin l'arrivée de l'express, et regardant, à chaque minute, l'horloge de la gare, comme si elle eût pu avancer de ses vœux cette lente aiguille qui, s'arrêtant sur la demie, devait mettre son fils dans ses bras.

Enfin un coup de sifflet, la trépidation soudaine d'un train lancé à toute vapeur, s'arrêtant, pourtant, comme au commandement, puis des portières qui claquent brusquement, des voyageurs qui sautent à terre, des gens qui rient, qui s'appellent, qui s'em brassent. Et le cœur serré par une angoisse subite, madame de Saint-Prieix n'ose avancer, courir comme les autres, au-devant d'un wagon ouvert. S'il allait ne pas y être, son fils chéri, son Clément, l'orgueil et la joie de sa vie ?

Elle n'avait pas encore pensé qu'il pouvait n'être pas exact, retenu par une cause ou une autre, ne pas se trouver là ; une angoisse immédiate lui étreint le cœur et éteint sa joie.

Oh ! ces craintes vaines et folles, ces sentiments puérils et profonds, absurdes et touchants des mères dont, parfois, on rit et qui, pourtant, les font tant souffrir ; leur gâtant, d'avance, par l'imagination, tous leurs bonheurs, ou ne les en laissant pas jouir, dans la peur de les perdre !...

Madame de Saint-Prieix ne voit pas son fils, elle frémit et s'opresse ; cependant il est là, à deux pas de ses yeux, troublés par l'émotion, qui y voient mal. Lui, l'a reconnue, il vient vers elle, et sans fausse honte, avec l'orgueil plutôt de sa tendresse

simple et vraie, il prend ses mains qui tremblent, embrasse son front où la sueur d'angoisse commençait à perler, et laissant dans son accent ému revenir tout son passé d'enfant :

— Maman ! murmure-t-il.  
Elle, a un cri, un cri de joie infinie :  
— Mon fils !

Et cette joie, après l'inquiétude vaine et insensée, mais poignante de tout à l'heure, la laissant sans résistance, elle se met à pleurer en l'embrassant.

Puis elle desserre les bras noués à son cou, elle se recule pour mieux le voir, et un sourire orgueilleux lui vient aux lèvres devant cette jolie tête fine et expressive, ces grands yeux sombres et doux, cette longue moustache noire dont le contraste avive la fraîcheur du teint. Son regard de mère a vite passé son inspection rapide : pas de commisures aux lèvres, de ces plis lourds ni de ces cercles bleuâtres de la débauche ou de la maladie ; point non plus au front découvert, de ces rides précoces qu'amènent les soucis ou les chagrins ; les joues ont gardé leur plénitude et leurs couleurs de santé, et le regard, cette franchise qui l'ouvre jusqu'à l'âme et dans lequel madame de Saint-Prieix se reconnaît.

Non, on ne lui a pas changé son fils, et, complètement heureuse, elle l'embrasse de nouveau.

Mais bientôt, ils sont tous deux dans le coupé maternel, ils se tiennent la main, se regardent, et le cœur trop plein de choses à se dire, se taisent, ne sachant par où commencer. Elle étend sur les genoux de Clément l'épaisse couverture de fourrure, avec cette sollicitude prévoyante des mères, qu'aucun sentiment ne peut écarter de leur esprit ; et lui, dans la fierté de sa belle jeunesse robuste :

— Laissez, dit-il, je n'ai pas froid.

Et en riant :

— J'ai connu et affronté d'autres températures !  
— Je le sais bien, répliqua madame de Saint-Prieix, combien de fois par ce mois dernier, si rigoureux, j'ai souffert et tremblé en pensant à toi ! C'était un cauchemar, j'en suis éveillée, ne m'en parle plus !

Et le plaisir nouveau, encore, d'introduire le cher fils dans l'agréable demeure, mise en fête pour son arrivée !...

Il va ici, là, respire une fleur dans une jardinière, ailleurs en cueille une autre.

— Tiens, cette statuette, je ne la connaissais pas : très jolie !...

Il continue sa revue, feuillette les journaux, ouvre les livres :

— En voilà un que je désirais justement lire, comme cela se trouve !

Et sa mère sourit, heureuse du succès de ce hasard qu'a préparé sa main attentive.

Maintenant, il regarde les photographies, disséminées un peu partout, suivant la mode actuelle, qui fait ressembler certains salons, où l'on en abuse, à un album ouvert...

Il s'arrête devant celle d'une très jolie femme décolletée, sa sœur :

— Elle ne m'a pas envoyé cette épreuve-là, de quand date-t-elle ?

— De son voyage de noces, je crois ; regarde au-dessous.

— Eh bien ! on peut dire que le bonheur lui réussit, elle n'a jamais été si charmante. Où est-elle maintenant ?

— A Tours, depuis deux jours, son mari a dû re-

joindre son régiment, et comme elle ne le quitte pas...

— Toujours dans le bleu, alors, le bleu de la lune de miel ?

— De plus en plus, ces jeunes gens s'adorent, c'est pour moi une joie et une sécurité profondes. Avec son caractère ardent et si affectueux, vois-tu Suzanne mal mariée ou seulement peu aimée ?... C'eût été sa perte ou sa mort, la même chose pour moi, par conséquent.

— Heureusement qu'elle a trouvé son âme sœur, fit Clément, plaisantant ; et Françoise ?

— Tout va bien aussi de ce côté, mon gendre d'Orcoy est très occupé de son exploitation agricole, il s'y donne tout entier et réussit fort bien, paraît-il. De plus, le savais-tu ? il est conseiller général de son canton. Bref, de plus en plus retenu à Pertigny.

— Et cela va à Françoise ?

— Ta sœur est très raisonnable, elle voit à son mari une occupation de son goût, ses enfants se portent à merveille là-bas, elle a dans son entourage, et à Beauvais même, de très agréables relations. Avec les deux mois qu'elle passe à Paris, chaque printemps, cela lui suffit.

— Tout est pour le mieux ; et les Barres, notre cher vieux domaine, vous ne m'en parlez pas ?...

— Oh ! lui réclame bien la présence : il y a des réparations qui s'imposent, je n'ai pas le courage de les entreprendre à moi seule, cette besogne dépasserait mes faibles forces. J'espère que tu t'en chargeras, puis des intérêts matériels te sollicitent aussi. J'ai des fermes à relouer, des valeurs à replacer. Ne l'imagine pas, mon pauvre enfant, que ton congé va te laisser absolument en repos.

— J ne le désire pas, répondit gentiment Clément, il est trop juste que je vous vienne en aide.

Ils causèrent longuement encore, on avait apporté les lampes, et l'heure du dîner les surprit, attardés.

— A propos, fit madame de Saint-Prieix, prenant le bras de son fils pour passer dans la salle à manger, j'oubliais de te dire que j'ai invité Monique de Lapalet à venir passer un mois ici.

— Ah ! fit Clément indifférent.

— Oui, reprit sa mère, la pauvre enfant est si seule, si triste avec sa grand-mère ! elle n'est jamais sortie d'Ennevec, ce n'est pas de son âge, aussi, comme son double deuil d'orpheline prend fin ces jours-ci, je l'ai réclamée pour lui faire faire un peu connaissance avec le monde, cela ne te contrarie pas ?

— Pas du tout, au contraire, j'aime beaucoup cette enfant.

II

En demandant à son fils de revenir près d'elle, dans le but unique de lui tenir compagnie, madame de Saint-Prieix ne lui avait pas dit le véritable motif qui la faisait le rappeler.

Elle était trop vraiment maternelle et, partant, trop dévouée, pour vouloir sacrifier à ses seules préférences une carrière que Clément aimait. Mais cette carrière lui paraissait, sinon mettre obstacle à l'établissement du jeune homme, du moins le retarder un peu. Sans cesse absent de France, Clément n'avait guère de loisirs ni de facilités pour s'occuper de son mariage. Il n'y pensait même pas. Et, comme bien des mères, madame de Saint-Prieix rêvait de marier bientôt son fils. Il lui semblait que sa tâche ne serait terminée que lorsqu'elle y serait parvenue,

qu'après celui de ses deux sœurs, elle aurait assuré l'avenir de son fils.

Veuve depuis presque dix ans, elle s'était consacrée toute à ses enfants : le complément et le but de ses efforts étaient de créer à chacun un foyer qui remplacerait le sien, lorsque la mort le ferait vide. Pour ses filles, ses vœux avaient été comblés. Elle avait eu la main heureuse dans le choix de ses gendres ; maintenant, c'était à Clément qu'elle voulait et devait songer. Il avait vingt-huit ans, le bon âge lui semblait-il : déjà les avant-coureurs de l'expérience de la trentaine, en même temps que le reste des illusions de la vingtième année ; et en pleine puissance, tous les sentiments généreux, enthousiastes et confiants de la jeunesse dans la splendeur de son complet épanouissement. Combien celle de son fils lui semblait séduisante et pleine de promesses ! Le prisme maternel n'était pas embellir un peu son enfant à ses yeux, mais elle était trop fine et trop sincère à la fois pour s'abuser complètement sur lui, et elle le jugeait bien tel qu'il méritait de l'être : l'esprit élevé et le cœur haut placé, une nature tendre et délicate comme celle d'une femme, avec une énergie calme, qui ne faisait point parler d'elle, mais qu'on sentait latente en lui ; la modestie un peu insouciant au vrai savoir qui sied au vrai savoir, la raison sereine, sans austérité, qui devient la plus souriante des sagesse, et la belle gaieté d'un homme heureux.

Heureux, il l'avait bien été jusqu'à ce jour, et il importait à sa mère, puisqu'elle allait le faire changer de vie, qu'il le fût toujours autant, sinon plus encore, dans sa nouvelle voie.

(A suivre.)